



**Ambassadeurs
de la
Jeunesse**

**Terrorisme et radicalisation islamiste en Asie du Sud-est : Forces en
présence, particularismes asiatiques et enjeux mondiaux**

Les cas de l'Indonésie, de la Malaisie, des Philippines et de Singapour

**Cours de Mme. Anaïs GILLOT, chercheur au sein du Pôle Radicalisation & Terrorisme
du Centre international de Recherche & d'Analyse (C.I.R.A.) – Ambassadeurs de la
Jeunesse**

Introduction générale

L'Asie du sud-est (ASE) regroupe un ensemble de pays dont les cultures et les traditions sont loin d'être unifiées. Elle comprend de ce fait des réalités et des enjeux à la fois économiques et politiques, bien différents. Elle se compose majoritairement de 11 pays comprenant la Birmanie (Myanmar), Brunei, le Cambodge, l'Indonésie, le Laos, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande, le Timor-Oriental et le Vietnam.

Selon une perception euroéo-centrée, les pays musulmans sont principalement au Proche et au Moyen-Orient, recouvrant le Maghreb et une partie de l'Afrique subsaharienne. Pourtant, quatre des pays regroupant le plus grand nombre de croyants musulmans se trouvent en Asie : le Bangladesh, le Pakistan, l'Inde et l'Indonésie.

S'il est connu qu'après la mort du Prophète Muhammad, l'islam a continué de s'étendre, tant à l'ouest (jusqu'en 732 et son arrêt à Poitiers) qu'à l'est (en 751 lors de la bataille de Talas, actuel Kirghizstan), on comprend rapidement que l'islamisation de l'Asie et notamment de l'ASE est plus tardive. Forts de leur situation géographique, les quatre pays qui nous intéressent dans le cadre de cours ont été le lieu d'un commerce mondial, notamment grâce au détroit de Malacca, passage très fréquenté par les bateaux internationaux. Logiquement, les commerçants arabes (mais aussi chinois et indiens) ont commercé dans la zone, emportant avec eux leur religion et leur vision du monde.

Christian Bernard, chercheur à l'Institut Jacques Cartier¹, évoque une « seconde vague d'islamisation en cours ». Débutée à la fin des années 1970, cette nouvelle vague serait un « éveil » de l'islam dans la région, plus radicale ou du moins plus rigoriste. Cela s'expliquerait selon lui par l'évolution des mentalités au Proche et au Moyen-Orient avec l'émergence d'une vision religieuse mondiale se détachant des différents nationalismes face à l'échec du panarabisme. Ce nouvel islam prend le pas sur les comportements à travers un port du voile plus systématique, l'interdiction de l'alcool dans certains lieux, l'émergence du halal, etc.

¹ BERNARD Christian, « Islam et islamisme en Asie du Sud-est : les formes d'une radicalisation », Institut géopolitique et culture Jacques Cartier, 12 janvier 2004. Disponible sur : <https://www.institut-jacquescartier.fr/2014/01/islam-et-islamisme-en-asie-du-sud-est-les-formes-dune-radicalisation-christian-bernard/>

Le terrorisme islamiste a, quant à lui, commencé à toucher la région à compter des années 2000. Depuis, l'Asie du sud-est est le théâtre d'attaques terroristes particulièrement violentes. Si la région apparaît comme un exemple de tolérance religieuse depuis des siècles, force est de constater que depuis les attentats du 11 septembre 2001, celle-ci voit se multiplier les courants islamistes fondamentalistes, dont certains se sont tournés vers la violence djihadiste². Progressivement, certains groupuscules ont rejoint des groupes terroristes comme Al-Qaïda ou plus récemment le groupe Etat islamique (« EI » ou appelé aussi « Daesh »). À titre d'exemple, l'organisation terroriste Jemaah Islamiyah (JI) se rapproche sensiblement d'Al-Qaïda dès la fin des années 1990. La figure de cette allégeance n'est autre qu'Abdullah Sungkar, fondateur et leader de la JI.

Suite à ce rapprochement, Abu Bakar Ba'asyir³ fonde l'Indonesian Mujahedeen Council en 2004. Ce dernier vise à créer un dialogue entre les différents groupes extrémistes dans la région, dont Abu Sayyaf et le front Moro (MILF). À l'été 2014, Abu Bakar Ba'asyir plaide allégeance au calife auto-proclamé de Daesh, Abu Bakr al-Baghdadi.

Ainsi, l'on voit progressivement des groupes asiatiques venir grossir les rangs d'Al-Qaïda ou encore de l'Etat islamique. Ces groupes ont une force de frappe non négligeable et constituent une nouvelle menace. En effet, après les défaites territoriales en zone irako-syrienne essuyées par le groupe Etat islamique, l'on constate une recomposition de la menace sur d'autres théâtres d'opérations et notamment en Asie.

Aujourd'hui, l'Asie regroupe en son sein de nombreuses organisations terroristes qui constituent l'un des nouveaux enjeux sécuritaires majeurs. Pourtant cette menace terroriste ne fait pas beaucoup parler d'elle.

En somme, ce cours a pour objet de dresser un portrait de la situation au sein des quatre pays mentionnés, de mettre en exergue les groupes terroristes les plus influents en tentant de comprendre comment ce basculement radical s'est opéré et comment l'Etat islamique est parvenu à s'implanter durablement dans ces pays.

² C'est le cas de la Jemaah Islamiyah ou du groupe Abu Sayyaf, responsables d'attaques majeures telle que celle de Bali en 2002.

³ Plus connu sous les noms d'Abu Bakar Bashir et de Ustad Abu, il est le leader de la Jamaah Ansharut Tauhid, groupe islamiste radical résultant d'une scission avec la JI.

Résumé

- Résultat du commerce international, l'islam s'est implanté à partir du XIV^e siècle dans la région grâce à l'ouverture des royaumes hindouistes, bouddhistes et animistes.
- Diffusion par les marchands étrangers *via* l'Indonésie et la Chine notamment, portes d'entrée du commerce mondial. Deux mouvements : un premier remontant vers la Malaisie (*via* l'île de Sumatra) et un second vers le sud à travers Java puis les Moluques.
- Importance du détroit de Malacca, passage obligatoire pour les marchands souhaitant se rendre dans la région : offrant un accès à la Malaisie (et donc le Brunei en raison de sa proximité sur l'île de Bornéo), à la Malaisie (et ce qui deviendra Singapour plusieurs siècles après).
- L'adoption de l'islam a permis si ce n'est une unification locale, un rapprochement des peuples par la religion, notamment face à la présence coloniale européenne (portugaise, hollandaise, etc.).
- ASE : Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande, Brunei, Vietnam, Laos, Birmanie et Cambodge ; tous sont concernés par une menace terroriste, mais quatre pays précisément nous intéressent : l'Indonésie, les Philippines, la Malaisie et Singapour.

Présentation de l'Indonésie, de la Malaisie, des Philippines et de Singapour

L'Indonésie

Depuis son indépendance en 1945, l'Indonésie reconnaît six religions : le bouddhisme, le catholicisme, le confucianisme, l'hindouisme, l'islam et le protestantisme. Le Président Soekarno⁴ décide alors de mettre de côté l'idée d'une constitution reposant sur la loi islamique⁵.

Toutefois, l'Indonésie est frappée depuis de nombreuses années par le terrorisme, notamment à compter de 2002 avec les attentats de Bali. Depuis, les attaques se sont multipliées. À titre d'exemple, les 13 et 14 mai 2018, six membres d'une famille ont visé trois églises à Surabaya, faisant 14 morts et plusieurs dizaines de blessés. Perpétrés par un couple et leurs enfants âgés de 9 à 18 ans⁶, ces attaques ont mis en lumière ce terrorisme en constante évolution. Si l'aspect familial est central au sein des organisations islamistes radicales⁷, faire appel à des enfants montre la réussite de la propagande de Daech et de la radicalisation des plus jeunes, embrigadés dès le plus jeune âge par l'EI⁸. En effet, dans la propagande de l'Etat islamique, les enfants constituent un rôle fondamental. Utilisés comme soldats, ces enfants embrigadés ont pour but de montrer la force de persuasion du groupe et d'assurer aux adversaires que le combat ne cessera pas étant donné que le groupe prépare la nouvelle génération de djihadistes. La mère de famille, quant à elle, identifiée par la police indonésienne comme Puji Kuswati, serait une « revenante », c'est-à-dire qu'elle se serait formée en zone irako-syrienne avant de revenir commettre une attaque sur son territoire.

⁴ Soekarno (ou Sukarno), né Koesno Sosrodihardjo (1901-1970), est le premier Président de la République d'Indonésie. Après avoir été libérée des forces néerlandaises par le Japon en 1942, l'Indonésie devient indépendante le 17 août 1945, soit deux jours après la capitulation japonaise lors de la Seconde Guerre mondiale. Fervent défenseur d'une neutralité religieuse, Soekarno présente les « cinq piliers » (ou Pancasila) de la future République dans un discours en juin 1945.

⁵ Pourtant, en 1976, le Président Habibie accorde à la province d'Aceh le droit d'appliquer la charia, suite à des conflits indépendantistes ayant entraîné de nombreux morts.

⁶ « Indonésie : après la vague meurtrière de dimanche, un nouvel attentat frappe Surabaya », Le Figaro (site web), 13 mai 2018. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/international/2018/05/13/01003-20180513ARTFIG00042-indonesie-trois-attentats-meurtriers-contre-des-eglises-a-surabaya.php>.

⁷ Ce fut le cas des frères Chérif et Saïd Kouachi, Fabien et Jean-Michel Clain, Ibrahim et Karim El Bakraoui.

⁸ Un séminaire est entièrement consacré aux questions de radicalisation et aux différents phénomènes qui y sont liés.

Au printemps 2019, le Président indonésien sortant, Joko « Jokowi » Widodo, a été réélu à l'issue d'élections particulièrement compliquées (à la marge desquelles certaines agitations populaires). Fervent défenseur de la laïcité, il s'est cependant entouré de Ma'ruf Amin, chef de la Nahdlatul Ulama, plus grande organisation musulmane du pays. Très actif sur les questions de terrorisme, qui reste un enjeu majeur dans la région, il peut s'appuyer sur les résultats positifs du corps anti-terroriste de la police indonésienne, Densus 88.

Enfin, le caractère archipélagique et son implantation en pleine « ceinture de feu », sont un enjeu réel pour les pouvoirs publics : espaces reculés difficilement surveillés, catastrophes naturelles (îles Gili à l'été 2018, effondrement d'une partie du Krakatoa, etc.).

Une cinquantaine de groupes considérés comme terroristes sont présents sur le territoire indonésien. La Jemaah Islamiyah (JI) demeure l'organisation la plus présente et dont les attaques ont été les plus meurtrières.

La Malaisie

Indépendante dès 1957, tout en conservant ses liens avec le Commonwealth, la Malaisie est également un pays à majorité musulmane (environ deux tiers de la population) d'influence sunnite de rite chaféiste⁹. Ouvert aux autres religions, le pays reconnaît le bouddhisme, l'hindouisme et le christianisme, résultat d'une présence coloniale européenne. De ce fait, si le système juridique islamique demeure présent, le pays est régi par un droit séculier.

Les élections législatives du 9 mai 2018 ont entraîné une victoire de l'opposition face à un gouvernement enlisé dans des soupçons de corruption¹⁰. Pays riche (le troisième après Singapour et le Brunei), la Malaisie doit faire face à un réel endettement et à des tensions avec la Chine suite à la suspension de deux projets d'envergure menés par la Chine à Bornéo (gazoduc) et sur la côte est (chemin de fer).

Sa capitale très moderne entraîne de nombreux investissements étrangers. La création de toutes pièces de sa capitale administrative, Putrajaya, se veut un exemple de prouesses architecturales.

À l'instar de l'Indonésie, la Malaisie est touchée par plusieurs dizaines de groupes terroristes.

⁹ L'islam y semble influencé par le wahhabisme saoudien.

¹⁰ En 2015, le *Corruption Perception Index* de Transparency International classait (sur 168 États, par ordre décroissant) : Singapour 8^{ème}, la Malaisie 54^{ème}, la Thaïlande 76^{ème}, l'Indonésie 88^{ème}, les Philippines 95^{ème} et la Birmanie 147^{ème}.

Les Philippines

Traditionnellement musulmans, les Philippins restent peu enclins à adopter d'autres religions jusqu'à l'arrivée des Espagnols (et avec eux le catholicisme) au XVI^e siècle. Contrairement à la Malaisie, les Philippines entretiennent une relation privilégiée avec la Chine, qui investit massivement sur le territoire philippin. Pays instable et en proie à des guérillas locales, les Philippines sont parfois peu regardantes sur les questions relatives aux droits de l'Homme. En effet, le président philippin, Rodrigo Duterte, doit régulièrement faire face aux critiques, notamment concernant sa manière de lutter contre le trafic de stupéfiants¹¹.

Enfin, l'opinion publique se montre critique concernant son pouvoir d'achat. Si la croissance du pays atteint 6.5%, l'inflation fait rage dans le pays, augmentant massivement les prix des produits alimentaires.

Touchées par le terrorisme, les Philippines regroupent des organisations islamistes et indépendantistes. La plus importante est le New People's Army.

Singapour

Originellement rattachée à la Malaisie, la cité-État qu'est Singapour est peuplée massivement par les Chinois (autour des trois quarts de sa population). De ce fait, seulement 15% de sa population est musulmane¹².

Ville-État hyper connectée et moderne, elle se veut le centre des affaires de la région. Son attractivité résulte de sa stabilité et de son attrait diplomatique¹³. Très liée aux États-Unis militairement, les deux pays échangent régulièrement : alors que les États-Unis d'Amérique entraînent les militaires singapouriens, Singapour est une place stratégique pour les navires américains¹⁴.

¹¹ La police et des tiers à gages embauchés par l'État abattent les personnes suspectées de consommer des substances illicites sans arrestation ni procès.

¹² Pourtant, le Conseil islamique de Singapour traite les affaires juridiques.

¹³ Rencontre USA/Corée du Nord de juin 2018 notamment.

¹⁴ Singapour est situé à l'embouchure du détroit de Malacca, par où transite de nombreuses marchandises à destination de l'Europe et du reste de l'Asie, ainsi qu'au croisement de la mer de Chine méridionale et de la mer de Java, enjeux géostratégiques et maritimes centraux dans le conflit avec la Chine, qui aspire à étendre sa domination et sa souveraineté dans la région.

Du fait de ses liens et de ses relations avec Israël et les États-Unis, Singapour est une cible de choix à la fois pour Al-Qaïda et pour la Jemaah Islamiyah.

Les intérêts français dans la région

Avec la fin de la guerre d'Indochine en 1954, la France perd la quasi-totalité de son emprise territoriale militaire. Avec la Nouvelle-Calédonie et les îles polynésiennes, elle conserve cependant des points d'ancrage. L'Asie du Sud-est représente deux intérêts majeurs pour la France : un débouché commercial et un partenariat stratégique.

En effet, ces quatre pays représentent de réels intérêts économiques puisque la Malaisie, l'Indonésie et les Philippines sont trois des quatre grands « Tigres asiatiques » et Singapour l'un des quatre « Dragons », destinataires de nombreux investissements directs étrangers (IDE).

I. Islam radical et phénomènes de radicalisation en Asie du Sud-est

A. L'islam en Asie du Sud-est

L'islam en Asie du sud-est (ASE) est empreint de tolérance et est vécu librement par la population locale. S'il représente la religion majoritaire, il évolue aux côtés d'autres religions. Modérés et tolérants envers les autres (qu'ils soient étrangers ou d'une autre religion), les habitants de l'ASE pratiquent un islam ouvert et pacifique. L'on note par exemple :

- une véritable cohabitation entre les religions ;
- que le port du *hijab* n'est pas omniprésent et n'est pas imposé aux femmes ;
- que cette tolérance s'inscrit dans la charte de Jakarta de 1945 : beaucoup souhaitaient inscrire dans les textes le caractère islamique de l'État, mais la *Pancasila* (philosophie de base de l'État indonésien) veut que la tolérance et la neutralité soient conservées.

L'adhésion aux idées radicales est loin d'être majoritaire : si les attaques de l'organisation Jemaah Islamiyah ont touché des cibles occidentales (on pensera aux attentats de Bali en 2002), certaines victimes de cet islam violent sont des musulmans. Entre 4 et 11% de la population malaisienne et indonésienne approuvent la politique de l'EI¹⁵.

À cela s'ajoute une volonté gouvernementale d'y faire face, avec notamment la création en Indonésie en 2003 de l'unité Densus 88¹⁶, qui a enregistré de nombreux succès.

Toutefois, en dépit d'une tolérance religieuse et d'efforts mis en œuvre pour enrayer la radicalisation, il n'en demeure pas moins que les réseaux sociaux contribuent à convaincre de nombreux individus – notamment les jeunes.

¹⁵ Sondage du Pew Research Center. Disponible sur : <http://www.nationmultimedia.com/opinion/After-Paris-attacks-10m-Indonesians-found-to-like--30273781.html>

¹⁶ Le détachement spécial Densus 88, ou Detasemen Khusus 88, est l'unité de contre-terrorisme, qui dépend de la police indonésienne. Formé en 2003, en réponse aux attentats de Bali en 2002, il est à la fois performant et bien équipé. Entraînées par les États-Unis et l'Australie, les forces qui la composent ont cependant été accusées d'actes de torture envers des prisonniers.

B. Jeunesse et ultra connectivité : enjeux de la radicalisation

L'ASE est un territoire jeune dont la nouvelle génération évolue avec les nouvelles technologies :

- le taux de pénétration des réseaux sociaux en Asie du SE est proche de 60%, soit moins de 10 points par rapport à celui de l'Europe du nord (janvier 2019)¹⁷ ;
- on note, à l'instar de nombreux territoires africains en développement, une référence réelle pour la connectivité *via* le smartphone : plus abordable, il permet à tous de communiquer et d'être constamment connecté. En ville, à la campagne et même en pleine mer, la connexion est possible partout ;
- les jeunes sont familiarisés dès le plus jeune âge à l'usage du téléphone portable et aux tablettes. Ils peuvent donc rapidement être confrontés à la propagande de Daech ou celle du groupe Al-Qaïda qui utilisent les réseaux sociaux pour recruter en masse.

Si la croissance démographique de la région et la jeunesse de la population sont considérées comme un atout pour le développement, elles sont également une contrainte : elle entraîne de réels défis sanitaires et techniques (nécessité d'infrastructures toujours plus nombreuses, etc.). De plus, les inégalités dans le pays sont réelles et creusent un fossé entre les populations. En cela, on retrouve un terreau fertile pour les idées radicales qui se servent de ces inégalités pour rallier à leur cause des individus isolés et exclus de la croissance économique.

En effet, à partir des années 1980, l'Indonésie, la Malaisie et les Philippines deviennent, aux côtés de la Thaïlande, la deuxième vague des nouveaux pays industrialisés (NPI). Nommés les « Tigres asiatiques », ils ont vu leur croissance exploser. La crise financière survenue en 1998 vient cependant mettre à mal les pays dans la région. Si certains se sont enrichis, on note un appauvrissement des milieux plus populaires.

La croissance massive a également rendu visible cette pauvreté : c'est le cas des quartiers autour de Thamrin à Jakarta, où cohabitent hôtels dernier cri et abris de fortune, restaurants modernes et *warungs*¹⁸.

¹⁷ « Taux de pénétration des réseaux sociaux dans le monde en janvier 2019, par région », étude menée par le Statista Research Department, janvier 2019. Disponible sur : <https://fr.statista.com/statistiques/570671/media-sociaux-taux-de-penetration-globale-en--par-region/>.

¹⁸ L'urbanisation massive et rapide de l'Asie du SE a aggravé les inégalités entre population rurale et population urbaine.

II. Analyse du terrorisme en ASE : attentats, revendications et forces en présence

A. Les mouvements islamistes violents

Fondée en 1993 en Indonésie par Abu Bakar Bashir et Abdullah Sungkar, la Jemaah Islamiyah est rattachée à Al-Qaïda. Ses idées sont présentes au Brunei, au Timor-Leste, en Malaisie et aux Philippines. La JI est un groupe terroriste islamiste qui entend établir un État pan-islamique dans la région – c'est-à-dire, un « califat » islamique¹⁹. Présente majoritairement en Indonésie, elle possède des cellules en Malaisie et aux Philippines et planifie des opérations depuis les Philippines, le Cambodge et la Thaïlande. La JI est un groupe salafiste jihadiste dont les propos sont largement anti-occidentaux et antisionistes. Ses actes meurtriers ont poussé l'ONU à l'inscrire sur la liste des organisations terroristes internationales.

La figure emblématique de la JI reste Abu Bakar Bashir, exclu du territoire par le Président Suharto. Il restera plus de quinze années en Malaisie²⁰, avec interdiction de retour, jusqu'à la fin du régime en 1998²¹. À la mort du Président responsable de son exil, il rentre en Indonésie. Il y effectue des séjours en prison et continue de prôner la loi islamique et le terrorisme, tout en participant à son financement.

Depuis 2016, il semble y avoir une résurgence du mouvement, notamment grâce aux politiques de recrutement de l'EI et le retour des combattants dans la région, après qu'ils aient participé à des entraînements en zone irako-syrienne. Si la JI n'est pas liée à l'EI, la Jamaah Ansharut Tauhid (JAT)²² a prêté allégeance à Abu Bakr al-Baghdadi en août 2014.

Formée en 2016, la Neo-JI, descendante de la JI, entretiendrait des liens avec Al-Qaïda et potentiellement avec l'Etat islamique. Selon TRAC²³, elle se veut être la cellule « jeune » de l'organisation. Une partie de ses membres a fait scission pour fonder le Tanzim Al-Qaïda, ou AQ in the Malay Archipelago. Il a perdu de sa superbe depuis la mort en 2009 de son leader

¹⁹ Avec elle, l'idée de la création d'un État islamique nousantarien (*Daulah Islamiyah Nusantara*) prend place sur la scène internationale. Ce dernier vise à regrouper les territoires musulmans de la région sous le joug d'une loi islamique.

²⁰ Il profite de son expatriation forcée pour répandre ses idées et envoyer des étudiants dans les camps d'entraînement d'Afghanistan et aux Philippines.

²¹ Il est considéré comme le leader spirituel de la JI et prône l'implantation de la Charia.

²² Issue d'une scission avec la JI, la JAT est une organisation basée en Indonésie et fondée par Abu Bakar Bashir en 2008. Elle vise un islam radical et l'établissement d'un califat dans la région.

²³ TRAC, Terrorism Research & analysis consortium. Disponible sur : <https://www.trackingterrorism.org>.

emblématique, Noordin Mohammad Top, et est moins médiatisé que la JI et le groupe Abu Sayyaf.

Abu Sayyaf group (ASG)

Fondé en 1991 par Abdurajak Abubakar Janjalani²⁴, le groupe Abu Sayyaf s'affilie dans un premier temps à Al-Qaïda puis finit par rejoindre le groupe Etat islamique. Présent aux Philippines et notamment dans les provinces du sud, ainsi qu'en Malaisie, il s'agit d'un groupe salafiste à l'idéologie wahhabiste à l'instar de Daech, Al-Qaïda ou encore le groupe terroriste Boko Haram présent en Afrique.

L'organisation Abu Sayyaf vise à établir un Etat islamique indépendant dans la région sud-philippine.

Il est divisé en deux factions. Le premier, Radulan Sahiron, regroupe des individus considérés comme « *most wanted* » par les États-Unis d'Amérique et est basé à Sulu. Le second est une faction pro-EI, anciennement dirigé par Isnilon Hapilon (mort en octobre 2017), ancien numéro deux d'Abou Sayyaf, il fut le leader de la bataille de Marawi.

Il est financièrement alimenté par AQ et la JI et constitue le point de chute de militants islamistes recherchés. Il entretient également des liens avec les mouvements indépendantistes violents philippins (Moro National Liberation Front et Moro Islamic Liberation Front).

Son recrutement s'effectue principalement auprès de jeunes défavorisés. Le chômage et l'inactivité des jeunes étant en effet un terreau fertile pour les idées radicales dans la région. En effet, comme vu précédemment, les inégalités croissantes et le chômage engendrent une marginalisation des jeunes qui sont alors plus réceptifs aux discours véhiculés par les groupes terroristes qui leur font miroiter un avenir économiquement prospère et leur assure une revalorisation d'eux-mêmes en devenant des soldats – protecteurs de la foi musulmane.

²⁴ Né en 1963, cet islamiste philippin étudie la théologie au Moyen-Orient avant de partir lutter contre la présence soviétique aux côtés des forces afghanes dans les années 1980. Désormais arabophone, il se radicalise et crée l'organisation Abu Sayyaf. Il devient alors l'ennemi public numéro 1 aux Philippines et est abattu par les forces de l'ordre en 1998. Son frère lui succède ensuite à la tête du mouvement.

Mouvements migratoires et polarisation des forces en présence

Il existe plusieurs mouvements migratoires pour les terroristes : le mouvement sud-philippin à destination de Bornéo (majoritairement côté Malaisie) et un mouvement bilatéral allant d'un côté à l'autre du détroit de Malacca. Longtemps, la Malaisie a été le point de chute des terroristes islamistes ou des individus radicalisés inquiétés dans leur pays. Ce fut le cas, nous l'avons vu, d'Abu Bakar Ba'asyir dans les années 1960.

Si la Jemaah Islamiyah semble s'être affaiblie depuis une dizaine d'années, la complexité du terrorisme en ASE résulte de sa multipolarité. En effet, il prend la forme de petits groupes, difficiles à appréhender pour les gouvernements et souvent très éloignés géographiquement les uns des autres, ce qui est notamment permis par le caractère insulaire des espaces. Si ces aspects complexifient la lutte contre les groupes radicaux armés, ils engendrent cependant des problèmes tels que la communication entre toutes les petites structures ou la difficulté de s'organiser entre eux. De ce fait, il existe, si l'on peut le qualifier comme tel, un manque de professionnalisme : les attaques semblent souvent peu préparées et n'ont pas l'impact de l'attentat de Bali en 2002 (qui avait bénéficié du soutien d'Al-Qaïda).

Si leur impact géopolitique n'est pas très important, il entache la réputation des pays et les présentent comme peu stables, mettant à mal l'image véhiculée par les pouvoirs publics d'un islam modéré et tolérant, ouvert au monde. De cette manière, le tourisme en Indonésie est en plein boom, notamment grâce à l'effet des réseaux sociaux, à Bali principalement. Les touristes, sensibilisés aux risques sismiques, ne semblent cependant pas à même de considérer le risque sécuritaire, les derniers attentats majeurs datant de plus de 15 ans.

B. Des attentats de Bali à ceux de Surabaya : Quelles évolutions dans la violence religieuse ?

En une quinzaine d'années, la menace terroriste islamiste a connu une réelle évolution, notamment en ce qui concerne les méthodes et les cibles visées.

Les attentats de Bali en 2002 ont pris pour cible des touristes, une manière de viser ce qui représente l'Occident, auquel s'oppose la JI. Cette attaque a été largement planifiée et organisée et a nécessité un réel soutien logistique.

Les attentats de mai 2018 à l'encontre d'églises à Surabaya montrent que la dynamique est différente. Ceux qui ont perpétré les attaques sont des familles - notamment des « revenants »

selon le terme choisi en Europe. Ces derniers ont pu être formés et entraînés en zone irako-syrienne avant de revenir dans leur pays pour commettre des attentats. Les moyens utilisés sont également plus limités et plus artisanaux. C'est ce qu'explique Alban Sciascia²⁵. Désormais, les lieux de culte et surtout la police sont devenus les cibles privilégiées du terrorisme islamiste dans la région.

Les différents attentats depuis 2000

- 24 décembre 2000, Indonésie, contre des églises dans huit villes différentes, 18 morts.
 - 12 octobre 2002, Bali, Kuta, 202 morts.
 - 5 août 2003, Jakarta (hôtel Marriott) 12 morts.
 - 9 septembre 2004, Jakarta (ambassade australienne), 9 morts et 150 blessés.
 - 1er octobre 2005, attentats de Bali, 20 morts et 100 blessés.
 - 17 juillet 2009, Jakarta (hôtels Marriott et Ritz-Carlton), 7 morts et 53 blessés.
 - 14 janvier 2016, Jakarta, 4 morts, revendication de Daesh.
 - 28 juin 2016, attentat à Puchong (Malaisie), revendiqué par Daesh, 8 blessés.
 - 28 août 2016, agression au couteau d'un prêtre catholique par un musulman, île de Sumatra.
 - 29 novembre 2016, 9 morts (dont 7 membres de la garde du président Rodrigo Duterte) et 2 militaires blessés par un engin explosif, faction de l'EI au Philippines.
 - 25 décembre 2016, île de Mindanao, 13 blessés, Philippines.
 - 24 mai 2017, décapitation du chef de la police de Malabang, Philippines.
 - 1er juin 2017, membre de l'EI tue 37 personnes à Manille.
 - 13 mai 2018, Surabaya, dizaine de morts : Jamaah Ansharut Daulah (JAD), prête allégeance à l'EI et Abou Bakr al-Baghdadi en 2015. Oeuvre de « revenants » : c'est le cas d'une des familles.
- 27 janvier 2019, deux bombes ont explosé dans la cathédrale à Jolo, 20 morts et au moins 100 blessés.

C. Les différentes formes de terrorisme en Asie

Cette partie vise à mettre en lumière les différentes formes de terrorisme que l'on retrouve en Asie. Bien que ce cours concentre son attention majoritairement sur le terrorisme islamiste, il n'en demeure pas moins que de nombreuses formes de terrorisme ont leur importance dans la déstabilisation de cette zone géographique. En outre, cette partie vise à dresser un bref aperçu d'autres organisations terroristes avec des revendications différentes.

²⁵ Dans le cadre du cycle de formation, Alban Sciascia a accordé une interview aux Ambassadeurs de la Jeunesse : il est disponible sur la plateforme en ligne.

Terrorisme politique

Fondé entre la fin des années 1960 et le début des années 1970, le mouvement New People's Army (NPA) est un groupe terroriste communiste, largement médiatisé dans la région. Bras armé du Parti communiste philippin, qui s'inscrit dans une mouvance à la fois marxiste et léniniste, il est appelé plus couramment « the Maoist rebellion » et est présent depuis plusieurs décennies. Il œuvre notamment dans le domaine financier, considérant que placer des individus au sein d'entreprises étrangères installées sur le territoire philippin est un outil à la fois pour financer ses opérations/attentats et mettre la main sur l'économie nationale. Il prélève ainsi ce qu'il appelle des « *revolutionary taxes* » qui représentent près de 2 millions de pesos chaque année. Ses adhérents, jeunes, ne représenteraient que quelques milliers de personnes.

Le terrorisme indépendantiste

L'Organisation Papua Merdeka (OPM) ou « Organisation pour une Papouasie libre » est un mouvement séparatiste violent présent en Papouasie, à la fois dans la zone indonésienne et en Papouasie occidentale. Formée à l'extrême fin des années 1960, elle s'est armée afin de lutter contre la décision onusienne du 31 juillet 1962 (signée le mois suivant) de transférer la souveraineté de la Nouvelle-Guinée néerlandaise à l'Indonésie. Largement décrié par les indépendantistes, cet accord résulte d'une action armée indonésienne sur le territoire papou de décembre 1961. Cette invasion, légitimée par la signature de l'accord de New York, a été le point de départ de ce terrorisme indépendantiste.

Ce combat, très inconnu en Europe, a été mis sur le devant de la scène par Theys Eluay, ancien défenseur d'une Papouasie indonésienne (il vota en faveur du maintien de la Nouvelle-Guinée occidentale dans l'Indonésie) puis membre du parlement provincial. À la fin des années 1990, il est arrêté pour avoir pris part à un rassemblement interdit ou non déclaré aux forces de polices et devient le porte-parole du combat indépendantiste. Très populaire, il se donna le surnom de « grand leader du peuple de Papouasie ». Il est assassiné par l'un de ses opposants en 2001 à Jayapura.

Le 2 décembre 2018, un attentat perpétré par l'OPM dans la région de Nduga fait 31 morts. Des ouvriers du bâtiment sont assassinés par balle alors qu'ils travaillaient sur la construction de l'autoroute transpapouasie, vaste projet gouvernemental qui vise à relier Sorong à Merauke. La Papouasie est en effet la partie la plus pauvre et la plus difficile à contenir pour le gouvernement. Ce projet de développement permettrait l'accès à des espaces plus reculés et vise à pallier le manque d'infrastructures dans la zone.

L'écho médiatique local fut relativement important et montre l'opposition franche de l'OPM de voir le gouvernement indonésien exercer sa souveraineté sur leurs terres.

Terrorisme maritime

L'Asie du sud-est est touchée par des actes de piraterie menés par des groupes armés, notamment islamistes ou d'extrême-gauche. La piraterie a pour but le vol de biens mobiliers qui serviront au financement de leurs activités. Il ne s'agit là que de banditisme destiné ou non à des activités terroristes. C'est principalement le cas aux Philippines.

Lorsque l'on parle de terrorisme maritime, l'aspect matériel est moins important que celui de l'idéologie. La convergence de la piraterie et des groupes terroristes pourrait cependant entraîner de lourdes conséquences humaines.

Le détroit de Malacca, point très stratégique dans la région, pourrait être la cible d'attaques ou cristalliser des frictions, à l'instar du détroit d'Ormuz.

Si la menace se présente comme relativement hypothétique, puisqu'en l'espace d'un demi-siècle, moins de 200 attaques terroristes ont été commises dans l'espace maritime²⁶, des experts²⁷ considèrent que certains groupes terroristes en auraient les capacités. Ce serait le cas du Hamas, d'AQ ou de mouvements sud-asiatiques comme la JI.

L'attentat maritime le plus meurtrier dans la région est celui de février 2004, perpétré par le groupe Abu Sayyaf où une centaine de personnes a trouvé la mort suite à l'explosion d'un ferry chargé d'explosifs.

²⁶ On rappellera l'attentat contre l'USS Cole par les Liberation Tigres of Tamil Eelam par embarcation-suicide en 2000.

²⁷ Voir les interviews disponibles sur la plateforme.

III. Quel avenir pour le terrorisme en Asie du Sud-est ?

A. Les relations entre l'Etat islamique et les mouvances locales

Depuis 2014-2015, on note que l'organisation djihadiste Etat islamique a fait une percée notable en Asie du Sud-Est. Son but ? Concurrencer sa rivale Al-Qaïda et s'étendre sur ces « terres lointaines d'islam ».

Comme ailleurs, l'intensification de la propagation idéologique de l'Etat islamique et la contingence des alliances tissées entre groupes locaux a conduit quatre groupes radicaux violents de la région à s'unir et prêter une allégeance commune à Abu Bakr al-Baghdadi, le calife autoproclamé de l'organisation, à partir d'août 2014. Ces groupes seraient particulièrement actifs aux Philippines. Il s'agit de la faction d'Abu Sayyaf active à Basilan et Jolo ; de l'Ansarul Khilafah des Philippines (AKP) ; du groupe Maute dans la région de Lanao et enfin le Bangsamoro Islamic Freedom Fighters (BIFF), basé dans la région philippine du Mindanao²⁸.

Toutefois, et en dépit du retour d'un nombre conséquent de combattants sud-asiatiques depuis le Levant et d'une menace terroriste au plus haut depuis 2002, la mise en place d'un proto-État en Asie du Sud-est ne serait pas faisable à l'heure actuelle.

De l'impossibilité d'instaurer un « califat » en Indonésie

Dans le cas indonésien, l'ancrage d'un « califat » semble particulièrement compliqué compte tenu de la vigilance des autorités et du maillage mis en place sur l'ensemble du territoire. Le but étant d'éviter « qu'aucune zone grise pouvant fournir une cible pour l'établissement d'une province du Califat ou *wilaya*, n'échappe au contrôle de Jakarta »²⁹. Surtout, il est nécessaire de souligner la prévalence d'un islam tolérant en Indonésie, aux antipodes de la vision obscurantiste proposée par l'Etat islamique. Eric Frécon, docteur en science politique et coordinateur de l'Observatoire Asie du Sud-Est au sein d'Asia Centre, le concède : « Impossible de nier les actions violentes des milices, les *fatwas* parfois surprenantes,

²⁸ « *Pro-ISIS Groups In Mindanao And Their Links To Indonesia And Malaysia* », IPAC, Report No. 33, 25 October 2016, 28 p. Disponible sur : http://file.understandingconflict.org/file/2016/10/IPAC_Report_33.pdf.

²⁹ JEANNIN Marine, « Faut-il craindre un califat de Daech en Asie du Sud-Est ? », *Asialyst*, le 18 mars 2019.

l'arabisation et la surenchère dans la pratique »³⁰. Mais même le colistier de Joko Widodo des élections présidentielles de 2019, Ma'ruf Amin, le chef de file spirituel de la Nahdlatul Ulama (NU), a adouci son discours. Le président a de son côté multiplié les initiatives et ouvertures vers les autres religions. La pratique – au quotidien ou pour le Ramadan – demeure bien différente de celle au Moyen-Orient : beaucoup plus souple, avec encore des ferments de culture pré-islamique³¹. Si les autorités mettent un point d'honneur à sécuriser le territoire, les jihadistes constituent toujours une menace comme l'illustrent les dernières attaques contre trois églises de Surabaya en mai 2018³².

La Malaisie, entre attaques déjouées et surveillance rapprochée

En Malaisie, la situation reste sous contrôle. Certes, des attentats continuent d'être régulièrement déjoués sur le sol malaisien et des phénomènes de radicalisation ont été relevés. Toutefois, le pays continue de surveiller avec beaucoup d'attention l'activité des groupes islamistes violents sur son territoire. À ce-jour, la possibilité d'implantation d'un « califat » sur le terrain est à exclure.

Les Philippines, pays au cœur de la menace

L'inquiétude serait plus légitime pour le cas des Philippines qui, de leur côté, restent confrontées à un niveau de menace bien plus élevé³³. Le pays représente un terrain idéal pour l'Etat islamique, compte tenu des fragmentations religieuses et communautaires. Aussi, il semble impossible de balayer d'un revers de main les problèmes de stabilité que connaissent les régions situées à l'extrême sud de l'archipel (telles que Basilan, les îles de Jolo ou de Mindanao). La situation sécuritaire y reste préoccupante. L'île de Mindanao a par exemple connu, entre mai et octobre 2017, de violents affrontements entre groupes radicaux pro-EI (notamment le groupe Maute et une faction d'Abu Sayyaf) et l'armée philippine. Le siège urbain de la ville de Marawi par les insurgés de l'EI (environ 700 combattants) avait échoué au terme de trois mois de combats contre les forces armées philippines. Encore aujourd'hui, un noyau dur d'insurgés jihadistes demeure implanté au Mindanao.

³⁰ FRECON Éric, Problématique du terrorisme islamiste en Asie du Sud-Est, Étude prospective et stratégique, DGRIS, janvier 2017.

³¹ JEANNIN Marine, *op.cit.*

³² « Indonésie : 13 morts dans des attaques suicides commises par une même famille », *L'Express*, 13 mai 2018.

³³ HAROLD Thibault, « Aux Philippines, les djihadistes défient l'armée », *Le Monde*, 14 juin 2017.

La menace djihadiste, quoique circonscrite, demeure résiliente en Asie du Sud-est. Pour autant, ni en Indonésie, ni en Malaisie ni aux Philippines, l'établissement d'une *wilaya* comme on en a vu apparaître dans le Sinaï égyptien³⁴, en Afrique de l'Ouest³⁵ ou encore au Khorasan³⁶ ne semble possible dans un futur proche. Ces groupes terroristes en mal d'affiliation seraient en effet davantage attirés par l'idéologie violente et le prestige que leur apporterait le label « Etat islamique »³⁷ plutôt que par le projet « califal » en lui-même. La démarche serait donc davantage de l'ordre de la communication. Aussi, pour le spécialiste britannique Charlie Winter de l'International Centre for the Study of Radicalisation (ICSR), Daech n'aurait de son côté plus l'ambition d'implanter une nouvelle province aux Philippines, comme certains analystes le laissent entendre depuis la reconnaissance formelle des djihadistes philippins³⁸ par l'organisation Etat islamique fin 2016³⁹. L'organisation aurait revu sa méthodologie d'expansion pour une raison simple : « créer une *wilaya* au sud des Philippines pourrait engendrer plus de coûts logistiques que de bénéfices symboliques »⁴⁰. Malgré des liens idéologiques tangibles, une simple annonce de loyauté ne serait donc plus suffisante pour inciter le comité exécutif de l'organisation terroriste à offrir à un groupe de djihadistes un statut de « province officielle »⁴¹.

B. De la fin de l'emprise territoriale de l'EI, vers un renouveau de la violence ?

Même vaincu territorialement sur les théâtres d'opérations, notamment en zone irako-syrienne, l'Etat islamique continue de répandre son idéologie et d'attirer de nouveaux sympathisants par-delà le monde. L'Asie du Sud-est n'échappe pas au phénomène. Bien que la majorité de la population ne soit pas favorable à l'établissement d'un « califat » dans la région, les djihadistes peuvent compter sur le soutien de groupes islamiste locaux, lesquels entretiennent déjà de forts

³⁴ Wilayat Sinai

³⁵ État islamique en Afrique de l'Ouest

³⁶ Région tribale située entre le Pakistan et l'Afghanistan

³⁷ Leur permettant de se positionner plus facilement sur la scène terroriste internationale

³⁸ Notamment Isnilon Hapilon, leader du groupe djihadiste philippin Abu Sayyaf.

³⁹ « Les Philippines, futur califat de l'organisation État islamique ? », *Slate* (site web), 3 décembre 2017.

⁴⁰ JEANNIN Marine, « Faut-il craindre un califat de Daech en Asie du Sud-Est ? », *Asialyst*, 18 mars 2019.

⁴¹ « What's apparent, though, is that the Islamic State's expansion methodology seems to have changed: No longer is a simple loyalty announcement enough to prompt the caliphal leadership to upgrade an overseas organization from fan group to formalized province. (...) Categorically, then, there was no announcement of, nor allusion to, a new province in this video. In any case, even if there was, it would not be ratified unless the declaration was received and accepted by al-Baghdadi or his chief spokesman, Abu Muhammad al-Adnani." Charlie Winter, "Has the Islamic State Abandoned Its Provincial Model in the Philippines?", *War on the rocks*, 22 juillet 2016.

liens avec la *oumma*, la communauté des musulmans, dont ils ne sont pas complètement isolés au niveau local⁴².

⁴² On observe parfois des porosités importantes avec la *oumma* et les combattants, que ce soit au niveau des idées, des valeurs ou des modes d'engagement.

Tableau 1 : comparaison Al-Qaïda/Daesh

Les « 4T »	<i>Al-Qaïda</i>	Daesh
<i>Time</i> (temps pris pour radicaliser)	Long, via des entraînements	Rapide
<i>Tools</i> (armes)	Armes à feu, plus ou moins sophistiqué	Toutes les armées, même une simple pierre d'après un porte-parole de Daesh.
<i>Tactics</i> (organisation)	Centralisé	Décentralisé, propice à l'initiative et à des groupes épars, via diverses allégeances.
<i>Targets</i> (cibles)	Militaires et fonctionnaires en majorité	<i>Soft targets</i> (cinéma, salle de concert, parades)

Source : Éric FRECON, juillet 2017⁴³

Certes, l'Etat islamique n'est pas encore prêt à « installer » durablement un nouveau front ou une tête de pont structurée en Asie du Sud-est, mais plusieurs facteurs favorables à la propagation de cette menace tendent à démontrer que la région restera exposée au phénomène pendant plusieurs années au moins. Pour s'en convaincre, il paraît utile de revenir sur les particularismes de Daesh (en les comparant à ceux de sa rivale Al-Qaïda).

L'ensemble de ces éléments de comparaison étaye l'idée d'une menace pérenne qu'il ne faut pas sous-estimer. À cela s'ajoute le fait que, pour conserver leurs capacités de nuisance et de recrutement en Asie du Sud-est, les djihadistes s'appuient sur les vulnérabilités socio-politiques et les fractures des sociétés. Dans le tableau qui suit, une approche multifactorielle nous permet de mettre le doigt sur les raisons principales qui motivent les individus à tomber dans les filets de l'EI.

⁴³ FRECON Éric, *Problématique du terrorisme islamiste en Asie du Sud-Est*, Étude prospective et stratégique, DGRIS, janvier 2017.

Tableau 2 : Décryptage du risque terroriste islamiste – Approche multifactorielle (juillet 2017)

Vulnérabilité (foyer)		Probabilité (étincelle)		Risque (incendie)
Domaine	Origine / Vecteur	Domaine	Origine / Vecteur	Loup solitaire
Politique	Corruption ¹⁸ , défiance envers les élites, instabilité, coups d'État	Interprétation radicale et violente de l'islam comme voie de secours : élément d'alternative et porte de sortie via...	Produits éditoriaux (livres, CD, VCD, DVD) – façon <i>Jemaah Islamiyah</i>	Groupe local : - Soutien, - Membre actif, (Faute de pouvoir partir vers le Moyen-Orient)
Socio-économique	Disparités économiques entre les provinces, voire entre les districts		En ligne, sur Internet et via les réseaux sociaux	
Philosophique	Révolte générationnelle, nihilisme		Prêches et enseignements, en écoles coraniques et de plus en plus dans des groupes de réflexions (ex : en Indonésie)	Départ vers le Moyen-Orient
Autre	Autre		Autre	

Conclusion

Combinées à l'actualité internationale – la « re-territorialisation » de l'organisation Etat islamique et le retour des combattants djihadistes partis en Syrie⁴⁴ - ces dynamiques de radicalisme local tendent à montrer que les actions violentes menées par les groupes extrémistes affiliés à l'Etat islamique n'ont pas de raison de décliner de manière substantielle. Les failles de sécurité, la corruption et les fractures communautaires et confessionnelles sont autant de facteurs structurels qui viennent crédibiliser cette hypothèse. Autre point important, la multiplication des attaques. Après Jakarta le 14 janvier 2016 et l'île de Sumatra le 28 août 2016, la liste des attaques attribuées à l'EI ne cesse de s'allonger. La ville indonésienne de Surabaya en mai 2018, l'île philippine de Jolo en janvier 2019 et plus récemment le Sri-Lanka en avril 2019 (plus de 250 morts) ont aussi été touchés par des attentats. Il est possible que ce type d'évènement se reproduise à l'avenir. De façon évidente, il est à craindre que l'Asie du Sud-est et sa pluralité de cultures continue de fournir à cette pépinière de radicalisation islamiste un terreau propice à l'action violente.

⁴⁴ « L'Asie du Sud-Est face à la menace terroriste », *Areion 24News*, 29 avril 2019. Disponible sur : <https://www.areion24.news/2019/04/29/lasie-du-sud-est-face-a-la-menace-terroriste/2/>